

L'espace d'une vie est le même qu'on le passe en chantant ou en pleurant

Mon oncle adorait les araignées. Pas les pattes, qui se nichaient dans sa dentition artificielle et jaune, mais leur corps moelleux, saupoudré avec un peu de paprika. Naturellement, mon oncle ne parlait à personne de ce mets qu'il aimait. Les gens, ou même ses copains du Sumo, ne comprendraient pas. Comment un homme si distingué, qui faisait de la culture des bonsaïs - son métier - un art si raffiné, qui créait avec ses mains des beautés vertes, un homme qui était la joie de ses vieux parents et de sa femme qu'il vénérât, comment cet homme pouvait-il avaler des bêtes immondes ?

Mais il n'en pouvait rien.

Il appréciait notamment les grosses araignées de la terre noire, cet endroit impur qui hantait ses concitoyens. Pendant les nuits de pleine lune, les grosses araignées de la terre noire sortaient de leurs trous, dansant de façon macabre pour les hommes sombres. Mon oncle, nullement impressionné, en profitait pour les attraper et les déguster.

Il n'avait pas peur des histoires qu'on racontait sur la terre noire. Des hommes brûlés vifs, des femmes qui avaient été tuées par des chiens après avoir bu un dernier verre, et pleines d'autres légendes qu'on racontait sur cet endroit. Pour mon oncle, c'était juste l'endroit de son goûter.

Oui son secret était bizarre, il s'en rendait bien compte. Parfois il se sentait coupable de mentir de cette façon à sa femme. Mais que pouvait-il faire ? « L'espace d'une vie est le même qu'on le passe en chantant ou en pleurant. » dit un proverbe japonais. Alors autant ne pas se priver de ses plaisirs !

Mon oncle avait fait de ce proverbe sa devise. Jusqu'au jour où, lors d'une de ses excursions dans la terre noire, alors qu'il s'apprêtait à savourer une araignée particulièrement moelleuse, il fit une rencontre étrange...

Sibilla Guidotti